

Breakfast at Tiffany's Un *yellowface* polémique

Blake Edwards, 1961



Carton de la bande-annonce américaine

Compétences mobilisées :

- Rendre attentifs les élèves à un racisme moins connu : la nippophobie en analysant une séquence de *Breakfast at Tiffany's*
- Contextualiser historiquement le *blackface* et le *yellowface* dans le cinéma hollywoodien
- Analyser les débats actuels sur la représentation des personnes racisées

Du matériel supplémentaire (séquences, articles) peut être demandé à severine.graff@eduvaud.ch

Pourquoi travailler sur *Breakfast at Tiffany's* en classe pour évoquer la question du racisme au cinéma ?

Quelles que soient les immenses qualités de *Breakfast at Tiffany's* (*Diamants sur canapé*, Blake Edwards, 1961), son visionnement avec des élèves implique d'explicitier un choix de réalisation qui, en 2023, nous apparaît comme une représentation raciste. En effet, le personnage de Mr Yunioshi, un voisin de Holly Golightly d'origine japonaise, est incarné par un acteur blanc grimpé. Comment est construit le personnage du film en comparaison avec la nouvelle de Truman Capote? En quoi le choix d'un acteur blanc pour jouer un personnage racisé s'inscrit dans la tradition des *blackfaces* ? Cela a-t-il fait polémique ?

Mr. Yunioshi dans le roman et dans le film

Ce personnage est, dans le roman de Truman Capote, un Américain d'origine japonaise, photographe à succès qui entretient une relation de voisinage et de travail avec Holly. Yunioshi est important car il retrouve trace de la jeune femme en Afrique à la fin de l'histoire et au début du récit. Le roman écrit par Truman Capote se déroule durant la Deuxième Guerre mondiale, et une partie de la famille Yunioshi est internée sur sol américain, dans les camps dits "de réinstallation". On peut donc saluer la volonté de Truman Capote de mettre en lumière en 1958 une réalité historique peu connue dont ont souffert près de 110'000 personnes - Japonais ou Américains d'origine japonaise - regroupées derrière des fils barbelés pour une durée de un à trois ans. Par ailleurs, un dialogue du livre insiste sur la nationalité américaine du photographe : « Joe Bell stood sucking on a Tums and turning over in his mind what he had to tell me. Then: "You recall a certain Mr. I.Y. Yunioshi? A gentleman from Japan." "From California," I said, recalling Mr. Yunioshi perfectly ». Rien de commun avec la représentation du personnage proposée trois ans plus tard par Blake Edwards, qui a considérablement réduit l'importance narrative du personnage.



Celui-ci n'apparaît plus qu'en colère, vociférant contre Holly lorsqu'elle sonne chez lui après avoir oublié sa clé ou qu'elle fait du tapage... La fonction de Yunioshi est donc essentiellement d'incarner le respect des horaires, et d'accentuer en opposition l'extravagance de Holly. Cette fonction de « citoyen travailleur » peut rejoindre des stéréotypes fréquemment associés aux Asiatiques. Son appartement est saturé d'objets japonisants, et le jeu de l'acteur fait penser à une caricature (colère, accent). D'un personnage central à l'intrigue chez Capote, il devient un « running gag » chez Edwards.

Le *yellowface*, objet de polémiques

Si la dimension caricaturale du personnage de Yunioshi a été largement critiquée aux États-Unis dès la sortie du film, elle choque Truman Capote qui s'insurge : « Oh, mon Dieu, mais rien ne marche! C'était la pire distribution que j'aie jamais vue. J'en avais la nausée. Mickey Rooney dans le rôle du photographe japonais ! Ce personnage existait bel et bien dans mon roman, mais il ne ressemblait certainement pas à Mickey Rooney ! » (cité par Sam Wasson dans son ouvrage *5^e Avenue, 5 heures du matin*).

Depuis la sortie du film, *Breakfast at Tiffany's* fait désormais polémique comme exemple de *yellowface*. Qu'est-ce que cela signifie ? L'acteur choisi est Mickey Rooney, un comédien très connu du public américain, comme enfant star, puis comme acteur de comédies. Le spectateur d'époque est donc supposé reconnaître Rooney et envisager le travestissement comme comique. Le déguisement de Rooney ne s'arrête pas à un fond de teint, il arbore également une prothèse dentaire en dents de cheval, des lunettes épaisses et un accent mélangeant les R et les L. Cette apparence emprunte, 15 ans après la Deuxième Guerre mondiale, les principaux codes de la propagande antijaponaise, dont de très nombreuses personnes d'origine asiatique ont cruellement fait les frais dans les camps américains.



Mickey Rooney sans maquillage et grîmé dans le film



Affiche de propagande américaine en 1943

En quoi cette pratique est problématique aux yeux du public américain actuel ?

Si le travail d'un acteur consiste à endosser un rôle qui n'a rien de commun avec sa vie (Audrey Hepburn, d'une nature très timide, a souligné l'écart énorme avec l'extravagante Holly Golightly), le grimage d'un blanc pour jouer une personne racisée est considéré, au cinéma comme dans le cadre d'une soirée déguisée, comme une pratique raciste, en particulier aux USA. Elle s'inscrit dans la tradition des *blackfaces*, une pratique théâtrale qui s'est développée à partir du XIXe siècle aux États-Unis. Durant des spectacles appelés «minstrel shows», des acteurs blancs se peignaient le visage en noir pour interpréter des personnages injurieux de noirs attardés, toujours hilares et portés sur la danse et la musique. Que l'intention soit injurieuse comme dans ces spectacles, comique comme dans *Breakfast at Tiffany's*, voire même pensé comme un hommage, comme lorsque le footballeur Antoine Griezmann se déguise en joueur afrodescendant de la NBA, se peindre la peau offense, car cette pratique renvoie historiquement à une démarche raciste. On peut naturellement historiciser l'intention de Blake Edwards qui, en 1960, ne s'inscrivait pas dans un contexte où le geste du grimage était aussi polémique. Il n'empêche que le personnage de Yonisojiro apparaît comme une construction dégradante pour les Japonais.